

## FAITS DIVERS

### SCEAUX

#### Six policiers agressés à la supérette

Six policiers ont été agressés en dehors de leur service, hier midi à Sceaux. Peu après 12 h 30, ces cinq fonctionnaires de la sûreté territoriale font leurs courses au Simply Market. Ils sont habillés en civil. Au beau milieu d'un des rayons de la supérette, trois jeunes les reconnaissent... et se jettent sur eux. Deux membres du trio sortent des tournevis et leur portent des coups. Un des policiers est touché à l'omoplate. Des renforts interviennent sur les lieux et, au cours de la bagarre générale qui s'ensuit, cinq autres policiers sont légèrement blessés. Les trois malfaiteurs, originaires de l'Essonne et du Val-de-Marne, ont ensuite été interpellés et placés en garde à vue.

### COLOMBES

#### Une rixe éclate : trois blessés

Le carnaval tropical a tourné au vinaigre dimanche soir à Colombes. Vers 20 h 25, alors que la manifestation est en train de s'achever, la gare se remplit au point d'être rapidement bondée. Un attroupement près d'un quai attire l'attention d'un agent de la SNCF qui décide de donner l'alerte. Une rixe a éclaté à deux pas des voies ferrées. La pagaille est telle que deux trains sont momentanément arrêtés. Quand les policiers arrivent sur place, ils trouvent trois victimes qui présentent des blessures par arme blanche. Un habitant de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne) de 21 ans a été grièvement touché à la tempe, à l'abdomen et dans le dos. Il est évacué dans un état jugé sérieux à l'hôpital Bichat, à Paris. Un autre, originaire du Mée-sur-Seine (Seine-et-Marne), est blessé à l'abdomen et emmené à l'hôpital Beaujon, à Clichy. La dernière victime a quant à elle refusé d'être hospitalisée. Personne n'a été interpellé mais les policiers ont retrouvé un couteau ensanglanté près du quai.

### NEUILLY-SUR-SEINE

#### Course-poursuite sur les quais

Deux adolescents ont été appréhendés dimanche en début d'après-midi, à Neuilly. Une patrouille de la brigade anticriminalité (BAC) repère leur manège sur les quais. Juchés sur un scooter, ils ralentissent en s'approchant de piétons. A hauteur de deux passants, l'un d'eux sort ce qui ressemble à un Taser et se fait remettre le portefeuille de l'un d'eux, avant de faire grésiller son pistolet à impulsions électriques en signe d'avertissement. Ils repartent en direction du bois de Boulogne, par le quai Koenig, et sont rapidement pris en chasse par les policiers. Le pilote du scooter met les gaz, mais finit par perdre le contrôle de son engin. Les deux jeunes, âgés de 16 et 17 ans, venant de Palaiseau (Essonne) et Châtenay-Malabry, ont finalement été maîtrisés puis emmenés au commissariat.

### CONSEIL GÉNÉRAL

## Devedjian face à une rébellion

L'histoire est-elle un éternel recommencement ? Après un an de paix armée entre opposants et partisans de Patrick Devedjian au sein de la majorité départementale, les hostilités ont repris de plus belle depuis dix jours. La sortie du brûlot « le Monarque, son fils, son fief », un livre sous forme de fable dans lequel sa directrice de cabinet, Marie-Célie Guillaume, relate les relations tendues entre Patrick Devedjian alias « l'Arménien » et Nicolas Sarkozy, affublé du titre de « Monarque », son fils Jean, et nombre d'élus UMP et Nouveau Centre, a été le détonateur. Une partie des élus de cette majorité, qui compte 29 membres, ne digère pas l'attitude de Patrick Devedjian lors de la sortie du livre. « Alors qu'il était au courant, il n'a pas pris la peine d'appeler ceux qui étaient agressés, appuie Jean Sarkozy. Il ne leur a pas exprimé son soutien, ni manifesté sa réprobation à l'égard des propos qui étaient tenus dans l'ouvrage. » Pour Jean Sarkozy, à qui Patrick Devedjian fait endosser la responsabilité de la fronde actuelle (*lire ci-contre*) — ce qu'il réfute vigoureusement —, les choses sont limpides. « Tant que des actes tangibles n'auraient pas été posés, alors, il y aura clairement un problème de confiance. »

#### Une crise de confiance

De confiance, il en a été beaucoup question hier matin, lors d'une réunion des élus majoritaires, à laquelle le président du conseil général a refusé de participer. « Nous avons voté démocratiquement sur une question importante, me semble-t-il : la confiance est-elle rompue entre la majorité et le président du conseil général ? commente Eric Berdoati, maire de Saint-Cloud et rapporteur

du budget. Le résultat est clair : 14 élus ont considéré que oui, 2 que non et 2 autres se sont abstenus. L'objectif n'est pas de faire la peau à Patrick Devedjian, mais de travailler. Nous dénonçons son fonctionnement solitaire. » Après la démission d'Isabelle Caulery de son poste de présidente du groupe UMP-Nouveau Centre, lassée des turpitudes de la fonction, c'est Denis Larghero (Nouveau Centre), un proche du député-maire d'Issy-les-Moulineaux, André Santini, qui assure l'intérim. Mais le maire de Villeneuve-la-Garenne, Alain-Bernard Boulanger, premier vice-président, s'y collerait bien à son tour. La démarche fait déjà réagir : « Quand on pense qu'il a été humilié dans le livre de Marie-Célie Guillaume avec le surnom de *Trépané du local*, en référence à la grave opération qu'il a subie à la boîte crânienne, et qu'il va faire l'aumône auprès de Patrick Devedjian, c'est indigne », hurlent certains de ses collègues.

ROBERTO CRISTOFOLI



BOURG-LA-REINE, LE 19 JUIN. Plusieurs élus UMP reprochent à Patrick Devedjian son silence à la sortie du livre à charge écrit par Marie-Célie Guillaume (à gauche).

## « Jean Sarkozy aurait tort de me prendre pour Martinon »

PATRICK DEVEDJIAN ● président du conseil général

Patrick Devedjian réagit à la polémique entourant le livre de Marie-Célie Guillaume. **Qui vous en veut à ce point dans votre majorité ?** PATRICK DEVEDJIAN. Une poignée d'élus, ils sont quatre : Denis Larghero, Yves Menel, Eric Berdoati et Jean Sarkozy. **Jean Sarkozy ?** Oui. Je rappelle qu'il y a déjà eu Neuilly, l'Espad, puis tous les problèmes pendant plusieurs années au conseil général... et ça continue. Il aurait tort de me prendre

pour David Martinon (NDLR : ex-porte-parole de l'Élysée et éphémère candidat à la mairie de Neuilly, lâché en pleine campagne par l'UMP). **Que vous reprochent ces élus ?** Le livre de Marie-Célie Guillaume est un prétexte. Je ne sais pas si les manœuvres sont dirigées contre le livre ou contre moi. **Sera-t-elle licenciée ?** Je l'ai dit mercredi dernier au bureau politique départemental de l'UMP. Elle est suspendue sans traitement

depuis le 14 juin, et je le répète, il sera mis fin à ses fonctions. **Dans quel délai ?** Il y a un Code du travail. Un président du conseil général a le devoir de le respecter comme tout un chacun. Maintenant, je pense que dans la situation de l'opposition où est la droite, nous devons passer à des choses plus sérieuses et non pas nous livrer à des règlements de comptes qui désespèrent un peu plus notre électoralat.

PROPOS RECUEILLIS PAR R.C.

### COLOMBES

## Il tue son chef afin d'échapper à son emprise

Un homme abattu d'une balle en pleine tête, au volant de sa voiture, au cœur de la cité des Fossés-Jean à Colombes, le 26 mai 2009. Trafic de cocaïne et de cannabis nourrit la genèse du drame qui s'est aussi noué sur un autre terrain. Celui d'une relation d'emprise devenue si insupportable à Arezki Gouadfel, 25 ans à présent, qu'il n'y a vu qu'une seule issue : supprimer celui dont il était le souffre-douleur. Le jeune homme est jugé jusqu'à ce soir devant les assises des Hauts-de-Seine pour l'assassinat d'Abdoulaye

Minte, tué le jour de son 22<sup>e</sup> anniversaire. L'accusé n'en pouvait plus d'être à disposition d'Abdoulaye « H24 », disait-il hier. « Même en prison, je suis plus libre que dehors avec lui. »

#### Des moqueries sur son physique

Originaires du quartier de la Goutte-d'Or à Paris (XVIII<sup>e</sup>), Abdoulaye et Arezki se connaissent depuis l'école. Un trouble de la croissance empêche Arezki de grandir. Il devient l'objet de moqueries, s'affranchit de son complexe en pratiquant le football, tente d'intégrer un centre de formation

mais sans succès. Abdoulaye, solide gaillard de 1,86 m, verse quant à lui peu à peu dans le « business ». Sa famille le nie. Abdoulaye, connu sous le sobriquet de Daf, vivait « de petits travaux » (sic) et n'était « pas violent », selon ses proches, entendus hier. Le 26 mai 2009, Arezki est prié de rejoindre Daf illico. Ce dernier est impatient de conclure un deal de cocaïne, si l'on suit la version d'Arezki. Daf embarque donc ce dernier dans sa 308, direction Colombes. Arezki a glissé dans son jogging le colt 45 qu'il a acquis un mois plus tôt à Aubervil-

liers. Arrivé aux Fossés-Jean, il demande à Daf de stopper la voiture « pour se soulager », racontait un des enquêteurs de la brigade criminelle hier. Il sort alors le pistolet de son jogging et remonte, à l'arrière de la 308. Il dégaine et tire, touchant la victime à l'arrière du crâne. Avant ce funeste jour anniversaire de la victime, Arezki avait songé à en finir. Les experts s'accordent sur « la relation d'emprise », jusqu'au terrible choix décrit par le psychiatre : « Ou je le tue, ou je me tue. » Arezki risque la réclusion à perpétuité.

VALÉRIE MAHAUT

### SAINT-CLOUD

## Massimo Gargia mobilisé pour le château

Robe de soirée et cravate noire de rigueur ce soir au Salon Hoche (Paris VIII<sup>e</sup>). L'association Reconstituons Saint-Cloud ! et le jet-setteur Massimo Gargia organisent un dîner de gala. Ils entendent récolter des fonds pour financer la... reconstruction du château de Saint-Cloud, rasé en 1891. Le peuple veut sensibiliser les 160 convives à ce projet en gestation depuis six ans. « Nous avons

invité des personnes qui nous soutiennent et d'autres susceptibles d'être intéressées par notre idée », explique Laurent Bouvet, le président de Reconstituons Saint-Cloud !

#### Un musée en projet

Ce Parisien de 48 ans s'investit sans compter pour faire revivre la demeure qui a vu défiler les plus grands monarques français, Louis XIV et Napo-

léon I<sup>er</sup> en particulier. Laurent Bouvet s'inspire du modèle de Guédelon, ce château fort édifié dans l'Yonne et financé par les visiteurs. Laurent Bouvet met en avant les atouts de Saint-Cloud. « Le parc de 460 ha existe toujours, on accède facilement au site, souligne-t-il. Le passé ne demande qu'à ressurgir. Nous créerions un musée vivant des métiers d'art pour faire vivre le lieu. »

« Ce programme peut sembler fou, mais cela vaut la peine de le pousser un peu plus loin en réalisant une étude de financement », avance Alain Aubert, le président du comité départemental du tourisme des Hauts-de-Seine, qui participera à la soirée. « Nous souhaitons créer une dynamique permettant de concrétiser cette réalisation », espère Laurent Bouvet.

JÉRÔME BERNATAS